

DOSSIER DE PRESSE



CONTACT PRESSE

FRANCESCA MAGNI RELATIONS PRESSE & COMMUNICATION

Francesca Magni 06 12 57 18 64

Alexis Louet 06 19 51 26 28

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

La Disparition de Josef Mengele

D'Olivier Guez
Publié aux Editions Grasset
Prix Renaudot 2017

***La Pépinière Théâtre
7 rue Louis Le Grand
75002 Paris***

à partir du 24 Janvier

les vendredis et samedis à 19h et le dimanche à 15h

Equipe artistique

Adaptation et jeu / **Mikael Chirinian**

Mise en scène / **Benoit Giros**

Création sonore / **Isabelle Fuchs**

Création costume et scénographie / **Sarah Leterrier**

Création lumière /

Julien Ménard et Eric Schoenzetter

Production et coproductions

Production / **Compagnie L'idée du Nord**

Coproductions / **Matrioshka Productions et le Théâtre du Chêne Noir**

Diffusion : Matrioshka Productions/Vanessa Manche 0686688539

Le spectacle bénéficie du soutien du dispositif Adami Déclencheur.
La Compagnie L'idée du Nord est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Centre Val de Loire et par La Région Centre Val de Loire.

Résumé

« Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. »

Olivier Guez

Le livre *La disparition de Josef Mengele* d'Olivier Guez nous plonge dans la cavale de Josef Mengele. Le médecin d'Auschwitz, « L'ange de la mort » comme on le surnommait, a fui en Argentine en 1949 après avoir envoyé près de quatre cent mille hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz entre 1943 et 1945. Protégé et soutenu par sa famille pendant près de quarante ans, Josef Mengele s'éteindra en 1979 sur une plage du Brésil, sans jamais avoir affronté la justice des hommes, ni celle de ses victimes.

Olivier Guez nous révèle les coulisses d'une des plus grandes chasses à l'homme de la fin du XXème siècle. À travers son livre, il nous amène au plus près de cet homme insaisissable, ce criminel contre l'humanité. Durant quarante ans de cavale, Josef Mengele a bénéficié de l'appui et du soutien de sa famille, d'amis, d'états... Autant de complices, de mains tendues que de témoins de ce long voyage et de sa lente agonie. Tous les témoins de cette fuite sont comme des miroirs de Mengele mais aussi du monde dans lequel une telle fuite a été possible.

Cette traversée intime et historique traite de l'impunité totale dont il a bénéficié et ce, jusqu'à la rencontre ultime avec son fils Rolf, le témoin-clé de sa décrépitude, le « dernier miroir », l'unique juge qui essaiera de le faire revenir sur les crimes abjects qu'il a commis.

Au fur et à mesure que le récit avance, un point de vue se construit, une perspective se met en place : Rolf, le fils de Josef Mengele, retrouve la trace de son père et part l'affronter pour le confronter à son passé.

Ce tête-à-tête entre le père et le fils sera finalement l'unique procès qu'aura connu Josef Mengele. Le questionnement de Rolf Mengele, ce procès ultime et intime entre père et fils prend alors une tournure universelle. Toutes les questions du fils deviennent les "nôtres" : Quel homme a pu participer à une telle horreur ? Quelle part d'humanité existe encore chez un homme qui a commis l'inconcevable ? Quelles traces et quel héritage laissent en nous de telles atrocités ?

Genèse du projet

« *Je cherche la région cruciale de l'âme
où le mal absolu s'oppose à la fraternité* »

André Malraux

Quand j'ai découvert *La disparition de Josef Mengele*, je venais de créer un spectacle intitulé *L'Ombre de La Baleine*.

J'y racontais, à travers l'histoire d'un petit garçon, la propagation de la violence au sein d'une famille. J'essayais, à ma façon, de comprendre comment les maux historiques peuvent voyager de génération en génération et la transmission de la violence qui en découle. Dans *L'Ombre de la Baleine*, je racontais mon propre chemin de résilience : l'histoire de cette famille était ma propre histoire.

Les maux historiques dévoilés dans ce spectacle étaient les massacres génocidaires qui avaient décimé une partie de mes ancêtres : je suis judéo-arménien, l'histoire de ma famille est donc traversée par deux génocides.

En lisant le roman d'Olivier Guez, j'ai été saisi par la nécessité d'adapter ce texte au théâtre. Dans la continuité de mon exploration du *Mal intime*, j'ai souhaité me confronter au *Mal radical*. Je veux comprendre d'où nous viennent ces fantômes qui empoisonnent nos vies personnelles et politiques.

« *Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux ; ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter* »

Primo Levi

Avant d'être un monstre, Josef Mengele est un homme ordinaire. Ce spectacle prend le parti de suivre la fuite d'un monstre en racontant pas à pas la cavale d'un homme qui se cache. Josef Mengele a bénéficié d'un soutien sans faille de la part de ses compatriotes, de sa famille, mais aussi de tous les pays qui l'ont accueilli durant sa fuite.

Suivre les pas de ce jeune médecin qui fuit en Argentine en 1949, non par culpabilité ou regret de ce qu'il a commis, mais parce que son camp a perdu la guerre.

Ce spectacle est une réflexion sur l'impunité et l'absence de responsabilité, mettant ainsi en lumière les sombres vérités de l'histoire humaine.

Mikael Chirinian

Note d'intention

*« Toi qui as fait tant de mal à un homme simple
En éclatant de rire à la vue de sa souffrance
Ne te crois pas sauf
Car le poète se souvient »*

Czeslaw Milosz

Comment raconter le parcours intérieur de Josef Mengele, l'Ange de la Mort d'Auschwitz. C'est le pari d'Olivier Guez? Comment incarner ce parcours?

Ce récit est réunit la grande et la petite histoire par la figure d' cet homme qu'elle suit pendant 30 ans. Le spectateur est mis dans une étroite proximité avec la cavale du criminel contre l'humanité, et aussi dans un monde bouleversé au lendemain de la guerre : découverte des charniers, éveil des consciences, culpabilité...

Il me semble urgent de comprendre pourquoi et comment cet homme a réussi à échapper à la justice pendant près de 40 ans. Urgent de comprendre que chaque détail compte dans cette histoire. Qu'il faut tout raconter, tout entendre pour pouvoir peut-être accéder à cette évidence que cela ne peut plus se reproduire. Sur scène, une immobilité presque totale retranscrira à la fois le sang-froid de Mengele, sa façon de ne commettre aucun faux pas pendant sa cavale, et aussi la sidération à raconter les appuis, les soutiens et la liberté de mouvement dont il a bénéficié. Cette immobilité, c'est celle d'un monde impuissant où les États laissent les meurtriers en liberté en Argentine. Mais cette immobilité, c'est aussi la nôtre, en tant que témoin de toute cette mécanique. Elle est inconfortable, saisissante et malaisante.

L'unique mouvement qui mettra cette histoire en perspective sera celui du fils, Rolf Mengele, qui vient à la rencontre de son père pour se comprendre lui-même. Ce sera le seul procès de Josef Mengele, intime et ultime puisque le criminel meurt à peine un an plus tard.

L'installation du spectacle le distingue d'un conférencier : la scène est un espace de mémoire, le lieu d'une enquête personnelle. Il s'agit de mettre l'acteur, seul, au centre du plateau, dans une installation «vestige» de l'Histoire de Josef Mengele. Mettre cette fuite, cette volonté d'échapper au réel, cette impunité au centre de toute notre attention.

Quand le comédien parle de Josef Mengele, il le nomme « *il* ». Il n'incarne pas de personnage à proprement parler, mais plutôt la cavale en elle-même. La fulgurance de ces courtes incarnations vient nous rappeler la proximité avec le sujet et le danger...

Benoit Giros

Equipe artistique

MIKAËL CHIRINIAN / Adaptation et jeu



Au théâtre, Mikaël Chirinian travaille sous la direction d'Adrien De Van, Philippe Awat, Victor Gauthier-Martin, Pauline Bureau, Anne Bouvier, Léna Bréban, Ludivine de Chastenet et Salomé Lelouch. Au cinéma, il tourne pour Tonie Marshall, Amos Gitaï, Marina De Van, François Dupeyron, Yann Moix, Jean-Jacques Annaud. On peut aussi le voir à la télévision dans des séries telles que *Mafiosa* (Canal+), *Tunnel* (Canal+), *Engrenages* (Canal+), *Les Petits Meurtres* (France Télévision), *HPI* (TF1) et *I3P* (TF1).

Parallèlement, il interprète des seuls en scène dont il signe aussi l'écriture et pour lesquels il collabore à la mise en scène avec Anne Bouvier : *Rapport sur moi*, *La liste de mes envies*, *L'Ombre de la Baleine*. Il met aussi lui-même en scène des pièces telles que *J'aime Valentine ... Mais bon !* et *Changer l'eau des fleurs*. En tant que directeur artistique, il travaille sur les spectacles d'Océan, Tristan Lopin, Audrey Vernon, Marion Mezadorian.

BENOIT GIROS / Mise en scène



En tant que metteur en scène, Benoit Giros explore des territoires inconnus et immatériels : la solitude avec *L'idée du Nord* de Glenn Gould, *Le jardin secret* de Jean Zay, le passé avec *Old Times* de Harold Pinter, *Sfumato*, *l'art d'effacer les contours* de Sofia Hisborn et *Au jour le jour*, *Renoir*, 39. Il produit aussi des spectacles avec sa compagnie *L'idée du Nord* : *Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse* de Pierre Notte, *La magie lente* et *Jubiler* de Denis Lachaud.

En tant qu'acteur, au théâtre, au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Pierre Notte (*Mon père, pour en finir avec ; Un certain penchant pour la cruauté* de Muriel Gaudin), Arthur Nauzyciel (*La mouette* de Tchekhov et *Ordet* de Kaj Munk), Eric Guirado (*Possessions*, *Quand tu descendras du ciel*) et Rachid Bouchareb (*Indigènes*) notamment.